

Jacques Cortès



Ce numéro 4 de *Synergies Algérie* clôt la première année d'existence de notre revue. Un bilan s'impose donc, assorti de vœux et résolutions solides.

D'un point de vue simplement numérique, une centaine d'articles représentant un total d'un bon millier de pages sont déjà à mettre au crédit de *l'Ecole Doctorale de français en Algérie*. Sous réserve d'inventaire et d'évaluation, cela représente un résultat qui ne peut porter qu'à un optimisme d'autant plus raisonnable que la revue, esthétiquement parlant, est unanimement considérée comme un bel objet éditorial. Pour une langue comme le français, nourrie de culture hellène, où l'on a tendance (*kallos kai agathos*) à considérer la beauté (*kallos*) comme espérance, sinon preuve de vertu et d'esprit (*agathos*), cela ne peut être considéré comme négligeable. La manière de se présenter à l'œil d'autrui est tout de même un indicateur important.

Si nous examinons les thèmes traités jusqu'ici, on découvre que l'on a d'emblée choisi d'entrer dans le XXI^e siècle en se voulant résolument interdisciplinaire, donc en refusant la fragmentation stricte des savoirs qui se maintient encore, il faut bien le reconnaître et sans doute le regretter, comme un critère d'excellence. La spécialisation, en effet, est considérée comme le terme ultime de toute formation et la connaissance rationnelle est toujours sous-tendue, comme dirait Morin, par des mythes occultes qui font partie de la culture universitaire de tous les pays.

Difficile, dès lors, de ne pas sacrifier nous-mêmes à la certitude que la science ressortit à « l'organisation du monde des croyances et des idées ». Le choix interdisciplinaire de la revue *Synergies Algérie*, est donc certainement risqué car on est encore loin d'être libéré des classifications anciennes - entre recherche fondamentale et recherche appliquée - qui ont instauré durablement le principe d'hypothétiques modèles intégratifs donnant cohérence à toute recherche, et éclairant les choix des chercheurs.

Si l'on prête une oreille attentive à ce qui se dit encore dans les instances d'évaluation nationales et dans les commissions universitaires dispensatrices de postes, titres et promotions, on découvre facilement qu'un long chemin reste à parcourir pour faire admettre qu'il puisse y avoir erreur, par exemple, à considérer

la didactique des langues comme une pure et simple application de la linguistique générale. Beaucoup d'Universités ont toujours des départements de linguistique appliquée et l'un des plus grands centres français de didactique des Langues et des cultures a conservé son nom ancien : *Centre de Linguistique Appliquée*, de même que la plus vénérable revue de didactique des langues s'appelle toujours, raison commerciale oblige : *Etudes de Linguistique Appliquée*.

Nonobstant cela, *Synergies Algérie* est résolument interdisciplinaire mais, signe de distinction aristocratique, il serait vain d'y rechercher quoi que ce soit de désobligeant à l'égard des disciplines constitutives de la complexité dont elle se réclame, disciplines que Robert Galisson considère fort justement comme « contributives », c'est-à-dire comme parfaitement nécessaires à la compréhension systémique et humaniste des problèmes de communication en général.

Les sciences du langage occupent ainsi une place considérable dans la revue qui donne donc la parole à la Linguistique générale ou textuelle ; à la Sémantique et à la Lexicologie ; à la Pragmatique et aux Analyses de discours ; à la Méthodologie sous toutes ses formes et à la Didactique des langues ; à la Philosophie et à la Culture ; à la Littérature romanesque et à la Poésie ; à la Philosophie et à l'Histoire... Bref à toutes les Sciences de l'Homme, ce qui est simplement normal puisque le GERFLINT est non seulement un programme rattaché à la Maison des Sciences de l'Homme (Paris, Bd Raspail) mais se veut aussi une illustration empirique - du moins en a-t-il l'ambition - de l'Ethique humaniste d'Edgar Morin, Président d'honneur de son Conseil scientifique.

S'il est une notion qui se trouve au cœur de *Synergies Algérie*, c'est celle de *reliance*, inventée par le sociologue Marcel Bolle de Bal, et dont Edgar Morin fait en quelque sorte le principe directeur de toute sa *Méthode*. Il s'agit d'un substantif comblant un vide conceptuel puisqu'on ne connaissait jusque là que l'adjectif très passif *relié*. La *reliance*, comme l'indique Morin dans son *Ethique* (p. 239) donne une nature substantive active à ce qui était conçu adjectivement de façon passive.

Cette *reliance*, on la trouve déjà dans la lettre même du projet FSP (franco-algérien) que je me plais à citer ici sans commentaire :

(..) action de coopération internationale, qui, dans sa réalisation, concerne tout particulièrement, mais non exclusivement, les départements et sections de sciences du langage, de lettres, de didactique des langues et des sciences, ainsi que les laboratoires et les équipes de recherche œuvrant dans ces domaines. Dans ses effets, l'entreprise intéresse aussi les disciplines scientifiques et technologiques.

On la trouve aussi dans les liens qui se tissent alors entre les Universités françaises et algériennes, et qui en arrivent à mettre en place un dispositif de collaboration d'une qualité assez remarquable pour qu'en une période de 3 à 4 ans, des résultats concrets et concluants soient obtenus, justifiant la création, lors du passage à la phase doctorale, d'une revue de haut niveau. Il s'agissait donc de forger un outil indispensable à bien des égards :

- vitrine scientifique d'abord. Rien de péjoratif dans ce terme. Toute Institution prestigieuse se doit d'exhiber avec franchise le résultat de ses travaux. Il ne s'agit pas de publier pour publier mais de se positionner sur la scène internationale afin de participer aux grands débats intellectuels de notre temps ;

- outil de formation ensuite. L'écriture scientifique ne s'acquiert pas spontanément. Il lui faut une tribune où s'exprimer, des interlocuteurs réels à affronter, des essais et des erreurs pour progresser. Au sein d'un même numéro de revue, l'interactivité, le brassage des idées doivent se manifester activement. Ce n'est qu'en « frottant et limant sa cervelle contre celle d'autrui » qu'on parvient à construire sa propre pensée ;

- lien international enfin. Dans le mot université il y a universel. Le chercheur d'aujourd'hui ne peut plus demeurer recroquevillé dans la chaude sécurité d'une revue maison. Il lui faut un espace de dimension planétaire car il a désormais les moyens de s'y lancer hardiment.

On la trouve enfin, cette reliance, dans la ferveur avec laquelle le message est passé, inspirant immédiatement à de jeunes et brillants chercheurs, à leurs aînés et à des contributeurs venus d'ailleurs, 4 numéros d'un niveau que je m'abstiendrai d'évaluer moi-même, car, étant un peu juge et partie, je risquerais de manquer au devoir d'objectivité. Qu'on m'autorise simplement à dire ici la satisfaction globale qui est la mienne d'avoir travaillé main dans la main avec une équipe de collègues et d'amis qui m'ont vraiment impressionné.

Je voudrais donc, profitant de ce premier anniversaire et du nouvel an, m'acquitter de bien agréables obligations en remerciant d'abord tous ceux avec qui j'ai eu le grand bonheur de travailler. Je ne puis les citer tous car ils sont trop nombreux et trop dispersés aux quatre coins de l'Algérie et de la France mais je voudrais qu'ils sachent combien, grâce à eux, je crois profondément à l'utilité et à la longue vie de cette belle revue qu'est *Synergies Algérie*.

Je ne puis toutefois passer sous silence le travail des collègues et amis, qui, dans l'année, se sont lourdement investis à côté de l'équipe de *Synergies Algérie* et spécialement Laurent Pochat qui, depuis sa maison de Luxembourg, travaille avec passion à la composition de chaque numéro, depuis la couverture (dont le modèle a été conçu en Pologne par Jakub Pierzchala) jusqu'aux articles soigneusement et artistement repris sous logiciel professionnel *In design*, et selon un graphisme élégant et très professionnel. Merci Cher Laurent.

Mais comment ne pas dire aussi à notre éditeur polonais, les éditions *COLONEL de Cracovie*, notre amitié et notre reconnaissance pour son magnifique travail ?

Dans quelques semaines, le GERFLINT tiendra son 4^{ème} colloque annuel rassemblant l'ensemble des rédacteurs en chef des 30 revues qu'il a créées dans le monde et qui sont toutes les aînées ou les cadettes de *Synergies Algérie*. Une grande famille scientifique existe désormais et la seule idéologie qui l'anime, c'est la construction d'une solidarité fondée sur le principe de la Terre-Patrie dont Edgar Morin a fait, en 1993, le titre de l'un de ses ouvrages.

Il sera question cette fois de la solidarité intra-méditerranéenne des peuples riverains mais on ne s'arrêtera pas à ces limites car des amis viendront d'Asie, d'Amérique, d'Afrique et des confins de l'Europe pour sceller ou renforcer leurs liens avec nous.

Encore la reliance. Toujours la reliance.

Je présente à toute l'Ecole Doctorale de français en Algérie, à toutes les équipes scientifiques françaises et algériennes qui l'animent, et à toutes les autorités algériennes et françaises qui la soutiennent, mes vœux les plus chaleureux pour une année 2009 heureuse et féconde.